

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_015 | Histoire de la sexualité I. Biopolitique.CollectionBoite_015-8-chem | \[Chirurgie contre masturbation ?\]](#)
[ItemThésée Pouillet, \[photocopie\]](#)

Thésée Pouillet, [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0476

SourceBoite_015-8-chem | [Chirurgie contre masturbation ?]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Pouillet, Thésée](#)

Références bibliographiques[Pouillet, Psychopathie sexuelle. I. De l'onanisme chez la femme](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

très vives, ne la retinrent pas. Il y avait déjà huit ans qu'elle se livrait à l'onanisme : tous les moyens tentés l'avaient été vainement, et on pouvait craindre qu'elle tombât dans l'idiotie et l'épuisement. C'est alors que ses parents se décidèrent, après une longue hésitation, à laisser faire l'excision du clitoris. L'opération fut pratiquée le 26 juin 1834, par M. le Dr Jobert, avec un succès complet. La malade retrouva le sommeil qu'elle avait perdu depuis longtemps et reprit du calme.

Richerant, dans sa *Nosologie chirurgicale* (1), se montre partisan de la clitoridectomie, et considère cette opération comme très efficace. Il raconte que Ant. Dubois, à l'exemple de Levret, a cru devoir faire l'amputation clitoridienne chez une jeune fille que la masturbation avait poussée presque au dernier degré du marasme. Cette personne se rendait compte de son état morbide ; mais, malgré sa volonté, ne pouvait arriver à vaincre ses désirs. De bonne grâce, elle s'était laissé lier les mains, mais elle avait suppléé à ces organes en se frottant sur une partie saillante du lit ; on lui avait lié les jambes avec autant d'insuccès, car le seul mouvement des cuisses l'une sur l'autre ou l'agitation du bassin et des lombes suffisaient à lui procurer le plaisir érotique. En cette occurrence la patiente et ses parents se décidèrent à

(1) 2^e édit., t. IV, p. 326.

BrF
MSS

vigoureuse et d'un système musculaire bien prononcé, s'était livrée à l'onanisme depuis l'âge de deux ans. Elle devait cette habitude à sa bonne qui, ayant remarqué qu'en lui chatouillant le clitoris elle apaisait ses cris, ne se fit pas faute d'employer ce dangereux expédient. Cette petite fille apprit de la sorte à porter les mains sur elle, et l'habitude, une fois prise, acquit chaque jour plus d'empire, ce qui finit par causer une détérioration physique et morale profonde. D'abord on ne sut d'où venait ce dépérissement ; mais quand sa cause fut connue, les parents employèrent tous les moyens imaginables pour la détruire. Ils n'y réussirent que pour un temps, la malade sachant trouver des ruses nouvelles pour échapper à leur surveillance. L'intelligence restait stationnaire, et la constitution physique, bien que résistant mieux, subissait des atteintes graves. C'est alors qu'en désespoir de cause on eut recours aux moyens mécaniques. Un appareil construit par M. Lafont fut appliqué, mais, quoique cet appareil parût isoler entièrement les parties génitales, et les préserver de toute espèce d'attouchement, la malade parvint à surmonter ce nouvel obstacle. Les efforts qu'elle faisait pour pénétrer à travers le tissu serré qui s'opposait à ses manœuvres avaient fini par l'enfoncer dans les chairs et à creuser ainsi une plaie dont les douleurs, quoique

étaient ainsi que dans tout les domaines, quoique
 avaient un peu l'enlèvement dans les chaires et à
 le faire servir qui s'opposait à ses intentions.
 Les efforts qu'elle faisait pour braver à travers
 la malice parvenant à surmonter ce nouvel obstacle,
 les braves de tout espèce d'attachement,
 trouvèrent enfin en elle les braves dévoués et
 Me. Laidon fut obligée, mais d'ordinaire cet appareil
 moyens mécaniques. En apparence construite par
 du on objection de cause on en eut recours aux
 autres, supposant des intentions graves. C'est alors
 et la constitution physique, bien que résistait
 encoffrement. L'intelligence restait stationnaire,
 trouver des idées nouvelles pour échapper à leur
 résistait que pour un temps, la malice sachant
 les moyens imaginables pour la détruire. Ils n'y
 en cause fut connue, les parents employèrent tous
 ne fut qu'un vent de dévotion, mais d'un
 religion physique et morale profonde. D'abord on
 plus d'importance, ce fut tout un conseil une dévotion
 et l'attachement, une fois brisée, selon chaque jour
 elle obtint de la sorte à braver les mains en elle,
 qu'on obtint de dévotion épouvantable. Cette belle
 qu'on elle obtint ses vœux, ne se fit pas tant
 d'un vent, tout un conseil, un conseil, tout un
 pour une. Elle devint cette dévotion à sa jeune
 nonne, s'étant livrée à l'enseignement de la Bible de
 dévotion et d'un système mécanique bien pro-

300
 (1) A. G. L. L. 1. 12. p. 300.
 Les jeunes la religieuse et ses parents se dévouaient à
 lui procurer le bien-être. En cela, occu-
 l'attention du bien et des choses, suffisait à
 le seul moment des crises, l'une sur l'autre ou
 lui avait été les jeunes avec autant d'importance, en
 en se portant sur une partie, suffisait de lui, on
 les moins, mais elle avait été obligée à ces organes
 ses vœux. De bonne heure, elle était livrée à
 mais, malgré sa dévotion, ne pouvait arriver à vaincre
 sonne se voyait comme de son état, malgré la
 presqu'un grand degré de dévotion. Cette per-
 une jeune fille que la dévotion avait poussée
 en devant, faire l'impulsion effrayante, chez
 toute que fut l'impulsion à l'exemple de l'œuvre, à
 que cette objection comme, très efficace. Il es-
 sentiel, surtout de la dévotion et con-
 traint, dans sa dévotion épouvantable (1) se-
 temps et celui du corps.
 pour le connaître, elle avait beaucoup de fois.
 De bonne, avec un succès complet. La malice res-
 l'opposition du bien-être. Le 20 juin 1884, par M. de
 l'opposition, à l'égard, faire l'opposition du bien-être.
 plus d'importance, ce fut tout un conseil, une dévotion
 et l'attachement, une fois brisée, selon chaque jour
 elle obtint de la sorte à braver les mains en elle,
 qu'on obtint de dévotion épouvantable. Cette belle
 qu'on elle obtint ses vœux, ne se fit pas tant
 d'un vent, tout un conseil, un conseil, tout un
 pour une.